

FICHE PÉDAGOGIQUE

Résumé

Nouvelle-Calédonie, 1931.
Edou est un jeune Kanak aventureux.
Alors le jour où des membres de sa tribu sont choisis pour une mission spéciale à Paris, il s'introduit dans le groupe sans réfléchir. Leur mission sera de montrer aux citoyens français comment ils vivent, leurs coutumes, leurs talents. Pour Edou, c'est surtout l'occasion de partir loin et de découvrir cette capitale qui fait rêver.

Mais la désillusion est grande : à peine arrivés, le jeune homme et les siens sont installés... dans un enclos.

Une pancarte les présente ainsi :
« CANNIBALES ».



CYCLE 4 – 4^e/3^e

Des Sauvages et des hommes

Texte Annelise Heurtier
288 pages – 14.5 x 22 cm
14,90 €

MOTS-CLEFS :
AMITIÉ, ZOOS HUMAINS,
KANAKS, EXPOSITION COLONIALE

POINTS FORTS

- Une histoire inspirée de faits réels : l'exposition des Kanaks pendant l'exposition coloniale de 1931.
- Le talent de romancière d'Annelise Heurtier, autrice de *Sweet Sixteen*.
- La rencontre de deux jeunes hommes qui apprennent à se connaître au-delà des différences et des préjugés.
- Une postface de Pascal Blanchard, spécialiste de l'histoire coloniale.

I. Naissance d'une histoire dans l'Histoire

Ce nouveau roman d'Annelise Heurtier permet d'aborder par la fiction un événement sensible de notre histoire, l'exposition de kanaks en France en 1931. Soumis au regard des visiteurs et abaissés au même niveau que de simples animaux de zoos (un panneau indiquait la direction des Kanaks et celle des crocodiles), c'est avec une véritable négation de leur identité, de leur culture et de leur humanité qu'ils sont présentés, le qualificatif de « Cannibales » les renvoyant à une certaine forme d'animalité. Mais c'est avec finesse qu'Annelise Heurtier aborde la complexité de leur situation, en particulier leur statut en Nouvelle-Calédonie où l'absence de droits les motive à tenter l'aventure en France. Enfin, brossant avec talent une amitié naissante entre deux personnes que, a priori, tout oppose, elle donne tout son souffle à un récit qui ne serait resté que purement historique sans ce point de vue intime.



Née en 1979 dans la région lyonnaise, Annelise Heurtier est une autrice pour la jeunesse dont les romans s'adressent à des publics variés, de jeunes enfants jusqu'aux adolescents. Parmi son œuvre, *Sweet Sixteen*, un roman historique, lui a valu de nombreux prix. Ce roman, s'inspirant d'une histoire vraie, raconte l'histoire de neufs lycéens afro-américains qui intègrent un lycée réservé aux Blancs.

C'est à nouveau une histoire vraie qui cette fois inspire Annelise Heurtier. Elle nous en conte sa genèse :

« Quand j'habitais à Tahiti, je ne manquais jamais d'aller au FIFO (Festival International du Film documentaire Océanien), où l'on pouvait voir des courts métrages époustouflants en provenance de toute l'Océanie. C'est à cette occasion que j'ai découvert l'histoire des Kanaks exhibés au Jardin d'acclimatation en 1931, via un film consacré à Christian Karembou, dont le grand-père avait fait partie des engagés officiellement partis pour montrer leur culture aux parisiens. Cette histoire m'a profondément marquée.

Pendant longtemps, je l'ai gardée dans un coin de ma tête, sans savoir comment trouver une façon de m'en emparer. Je cherchais un lien avec le présent, une histoire de non-dits, d'humiliation refoulée, de violence contenue et sédimentée, reportée sur plusieurs générations, tout en me gardant bien de porter un jugement.

L'année dernière, peut-être parce que mon compagnon avait évoqué la possibilité de candidater pour un emploi en Nouvelle-Calédonie, cette histoire a ressurgi.

Et j'ai décidé qu'il fallait peut-être tout simplement raconter l'histoire, un peu à la façon de Sweet Sixteen, c'est à dire en restant fidèle au contexte historique, aux tenants et aboutissants de cet épisode, à l'époque et ses modes de pensées, mais en y mêlant des éléments de fiction...si tant est qu'une documentation suffisante puisse exister. »

<http://histoiresdelison.blogspot.com/>

II. Les exhibitions d'êtres humains, retour sur un oubli de l'histoire.

Les zoos humains

Ce n'est que récemment, et en particulier au tournant des années 2000, que les exhibitions d'êtres humains sont revenues sur le devant de la scène, en particulier suite à la parution du roman policier de Didier Daeninckx, *Cannibale*, ou des études historiques comme celle de Joël Dauphiné « *Canaques de la Nouvelle-Calédonie à Paris en 1931, de la case au zoo* » en 1998. Le témoignage de Christian Karembou (*Kanaks, l'histoire oubliée* - Réalisation Stéphane Kappes - Production Endemol Fiction, France Télévisions - Année 2012), footballeur champion du monde en 1998, dont une partie de sa famille était présente dans l'exposition kanak, achève de révéler au grand public cet aspect peu glorieux de l'histoire de France et quelque peu oublié.

Selon Catherine Hodeir (*L'Exposition coloniale de 1931*, version de 2021, page 252), l'apparition du concept de « zoo humain » date de 2001, en lien avec les travaux de l'ACHA (Association pour la connaissance de l'Afrique contemporaine), dont Pascal Blanchard, auteur de la postface du roman d'Annelise Heurtier est un des membres. Si ce terme s'est rapidement popularisé dans un contexte de renouveau des études postcoloniales. Catherine Hodeir rappelle qu'il n'a jamais été utilisé par les contemporains pour désigner cette réalité. D'ailleurs, le terme même de « zoo » appliqué aux animaux n'existait pas.

Des exhibitions anciennes

Si le concept de « zoo humain » est récent, il désigne une réalité bien plus ancienne, dès l'Égypte ancienne ou l'Empire romain où les prisonniers réduits en esclavage étaient exhibés. Les Grandes Découvertes et les conquêtes coloniales vont accentuer ce processus qui sera d'abord destiné aux élites. C'est l'époque des cabinets de curiosité, de l'attrait de l'exotisme, de cet inconnu qui divertit et qui fait rêver. Les têtes couronnées attendent avec impatience le retour des explorateurs qui sont le seul trait d'union entre ce monde et l'autre. Ainsi, 7 « indiens » sont ramenés par Christophe Colomb à la cour de Seville, sous les exclamations des habitants qui veulent voir et toucher ces êtres qu'ils imaginent si différents. Pensons aussi au tahitien Omai, ramené à la cour d'Angleterre au XVIII^e siècle, puis la tristement célèbre Venus Hottentote. Ce genre de spectacles se démocratise peu à peu et vient à intéresser l'homme de la rue.

EXTRAIT

« Antoine Mirepoix avait fait remarquer que ces exhibitions étaient une chance inouïe pour les ethnologues, qui trouvaient là une occasion d'étudier et de mesurer les sujets. Comment aurait-on pu acquérir toutes ces connaissances sans cela ? Il était bien trop coûteux, dangereux et compliqué pour les expéditions scientifiques de se rendre sur place »

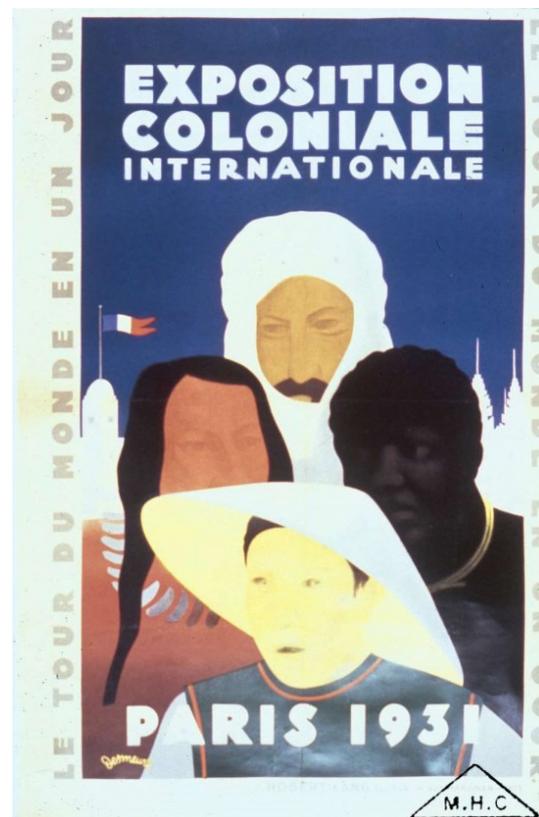
(Des sauvages et des hommes, page 174.)

Les «spectacles exotiques» où les visiteurs vont à la rencontre de l'autre, du «sauvage», du «monstre» vont prendre de l'ampleur: exhibitions ethniques, spectacles à la Buffalo Bill mais aussi les freak shows mis en place par Barnum au milieu du XIX^e siècle (et qu'illustre bien le film de 1932 de Tod Browning). En Europe, l'Allemand Carl Hagenbeck, plus grand fournisseur d'animaux sauvages pour les zoos se spécialisera dans les exhibitions ethniques et coloniales. Puis, c'est dans le cadre des expositions universelles (dès 1851 à Londres) puis coloniales (dès 1883 à Amsterdam) que ces exhibitions se feront. Les occidentaux en sont friands. Là encore, il s'agit de découvrir cet Autre qu'on ne peut rencontrer réellement que par ce biais. Rappelons qu'à l'époque, les moyens de transport et de communication étaient très peu développés. Elles permettent d'exposer des populations présentées comme «barbares» et donc de légitimer les conquêtes.

Ces exhibitions participent au développement du racisme en ce sens qu'elles exhibent un «autre» estimé inférieur à l'européen notamment, et qui s'accompagne de mesures anthropologiques tendant à prouver la supériorité morphologique des européens sur les populations «exotiques».

L'exposition coloniale de 1931

Paradoxalement, l'exposition des Kanaks en 1931 intervient dans un contexte de changement de paradigme. L'engagement (certes, forcé) des populations colonisées dans la Première Guerre mondiale les fait passer des «sauvages» aux «indigènes». Par ailleurs, il s'agit aussi de montrer la mission «civilisatrice» de l'Occident et les bienfaits de la colonisation. Ainsi, le maréchal Lyautey, commissaire de l'exposition coloniale de 1931 à Vincennes interdit toute exposition qui desservirait l'Etat en montrant des indigènes de façon trop «primitive. Dans le cas des Kanaks, c'est suite à une initiative privée (la Fédération française des anciens coloniaux) et au Jardin d'acclimatation du Bois de Boulogne qu'elle peut avoir lieu. De manière générale, la période est marquée par un déclin de ce type de spectacles: lassitude du public, difficultés de renouvellement des attractions, concurrence de nouveaux médias (cinéma).



Affiche de l'Exposition coloniale, Victor Jean Desmeures
© Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration (<https://histoire-image.org/fr/etudes/tour-monde-jour-exposition-coloniale>)

La Nouvelle-Calédonie



Bagnards en Nouvelle-Calédonie, coll. particulière/AKG

Peuplée depuis plus de 3000 ans par des populations Kanakes, la Nouvelle-Calédonie, découverte par James Cook en 1774, devient française en 1853. Pendant négatif de l'éden tahitien, elle souffre pendant très longtemps d'une image sombre, comme en témoignent plusieurs acteurs du roman.

Napoléon III cherchant un territoire pour établir une colonie pénitentiaire y établit un bagne en 1854. Parallèlement, le nickel découvert dans l'île commence à être exploité en 1874. Le bagne étant à vocation agricole, cela implique l'appropriation des terres occupées par les Kanaks. Certaines sont d'ailleurs attribuées à des bagnards à la fin de leur peine dans le cadre du « doublage » : les condamnés devaient rester en Nouvelle-Calédonie aussi longtemps que leur peine a duré.

Au début du ^{xx}e siècle, la situation des Kanaks est désastreuse. Ils sont cantonnés dans des réserves représentant 8 % du territoire seulement. Ils sont également soumis au code de l'indigénat, avec tout ce que cela comporte d'absences de droits : restrictions de circulation, paiement d'un impôt de capitation, jours de travaux forcés pour le compte des colons et des autorités. Enfin, estimée à 45 000 personnes avant la conquête, la population tombe à 20 000 suite aux guerres coloniales, à la répression des révoltes et des maladies importées du continent européen. Il est à noter l'action des missionnaires catholiques et protestants, très implantés dans les réserves, pour les aider à survivre, et notamment celle du Pasteur Leenhardt, qui restera célèbre pour ses travaux ethnologiques.

Les kanaks ne deviennent citoyens français qu'en 1946. Mais la suppression du code de l'indigénat ne met pas fin aux inégalités et aux revendications foncières. Les tensions culminent dans les années 80 jusqu'aux accords Matignon de 1988 puis les accords de Nouméa qui, dix ans plus tard, reconnaissent de fait les Kanaks comme un peuple colonisé. Ces accords aboutissent à l'organisation de référendums sur l'indépendance, dont la légitimité des résultats du dernier en décembre 2021 reste contestée par les indépendantistes. L'avenir reste à inventer.

<https://lejournal.cnrs.fr/articles/nouvelle-caledonie-165-ans-dune-histoire-mouvementee>

Aborder l'œuvre

Les entrées dans les programmes

Le roman d'Annelise Heurtier se prête particulièrement à un travail dans plusieurs matières.

En **français**, le thème abordé dans le roman est propice à une étude en 3^e. Il correspond à l'entrée «agir sur le monde / agir dans la cité : individu et pouvoir», permettant de découvrir des œuvres du XX^e siècle en lien avec les bouleversements historiques majeurs. Interrogeant le regard porté sur l'autre, le roman questionne également le regard porté sur soi, en particulier la capacité d'agir et de faire preuve d'humanité. L'engagement de Victor pour porter l'attention sur le sort d'Edou et des autres Kanaks à la fin du roman est l'un des éléments susceptibles d'amener la réflexion.

En **histoire**, le cadre chronologique du roman place son étude dans le programme de 3^e, et plus particulièrement dans le chapitre « Démocraties fragilisées et expériences totalitaires dans l'Europe de l'entre-deux-guerres » où sont abordées la Grande Dépression et pour la France l'expérience du Front Populaire. Le roman évoque ces difficultés naissantes au moment de l'exposition coloniale. Toutefois, au regard de la thématique abordée (les exhibitions d'êtres humains), il est tout fait possible de lier le roman au chapitre « Conquêtes et sociétés coloniales » du thème 2 de 4^e : L'Europe et le monde au XIX^e siècle.

Les entrées sont multiples en **EMC** (Enseignement moral et civique) et peuvent s'intégrer dans les 3 finalités de cet enseignement, en particulier « Respecter autrui » comme le rappelle les instructions officielles : « Respecter autrui, c'est respecter sa liberté, le considérer comme égal à soi en dignité, développer avec lui des relations de fraternité » (B.O. n°30 du 26/07/2018), autant de points en prise avec le roman. Les repères annuels de programmation, parus en 2019, permettent des entrées variées au cycle 4 : réflexion sur l'altérité en 5^e, tolérance en 4^e, discriminations en 3^e pour la finalité « Respecter autrui », travail autour des valeurs d'égalité (5^e), liberté (4^e) et fraternité (3^e) pour la deuxième finalité (« Acquérir et partager les valeurs de la République »). L'action de Victor pour défendre ses amis Kanaks permet d'aborder la notion d'engagement constitutive de la 3^e finalité de cet enseignement (« Construire une culture civique »).

Les entrées sont donc **multiples** et on favorisera un projet **pluridisciplinaire** pour les déterminer.

Prolongements possibles

Les exhibitions d'êtres humains ont ouvert la voie à l'anthropologie mais aussi aux idéologies raciales. Un travail est possible en lien avec les SVT afin de déconstruire ces préjugés, en particulier en 3^e où la génétique est traitée et ainsi aborder l'unité et la diversité des êtres humains.

En histoire des arts, les entrées peuvent se faire à partir des représentations artistiques ou cinématographiques.

Particulièrement adapté à nos élèves, le film *Chocolat* de Roschdy Zem revient sur le destin du clown Chocolat, surnommé ainsi en raison de sa couleur de peau. Sa réussite se heurte lors d'une scène à sa rencontre avec un personnage originaire d'Afrique dans un zoo humain.

Le film *Vénus noire* d'Abdellatif Kechiche revient sur le destin tragique de Saartje Baartman, née en 1789 en Afrique du Sud, la «Vénus Hottentote» exhibée de son vivant comme un monstre, à Londres tout d'abord, puis à Paris. A sa mort en 1815, elle est disséquée et certaines parties de son corps conservées dans le formol (et seront même exposées jusqu'en 1974). Ses restes seront rendus à l'Afrique du sud en 2002 et elle reste l'image de la victime d'un racisme scientifique.

La Venus hottentote, dessin de 1810, British Museum
https://www.britishmuseum.org/collection/object/P_1917-1208-3712



Il est possible également de travailler sur des œuvres d'art, des objets issus de la culture Kanak. Le musée du quai Branly dispose par exemple de nombreux objets qu'il est possible de mettre en lien avec le roman (cases, amulettes...), permettant ainsi d'expliquer et approfondir certains aspects de la culture Kanak abordés dans le roman et peu connus des élèves.

Modèle réduit de case kanak,
XIX-XX^e siècle, musée du quai Branly



Points de vigilance :

Si la lecture du roman d'Annelise Heurtier est particulièrement adaptée à des élèves de cycle 4, il faudra toutefois être attentif à la compréhension du vocabulaire utilisé, en particulier celui propre à la Nouvelle-Calédonie (du pilou-pilou, danse traditionnelle Kanak aux notou, oiseaux de Nouvelle-Calédonie...).

Il faudra également veiller à la contextualisation et se garder d'émettre des jugements hâtifs sur des comportements qui nous paraissent aujourd'hui odieux, à juste titre.

« Les occidentaux de l'époque n'étaient pas fondamentalement « mauvais », en tous cas pas plus que nous ne le sommes aujourd'hui. Le « racisme » qui prévalait à l'époque était la théorie prédominante et se basait sur des principes scientifiques. Rares étaient les personnes qui avaient idée de remettre en cause le savoir.

Aussi, je pense qu'il est bon de rester humble et de se demander ce que nous aurions fait à l'époque. Aurions-nous été meilleurs ou pires que ces gens, comme le dit bien Jean-Jacques Goldman dans sa chanson ? La réponse est peut-être sous nos yeux, en la forme du sort des migrants dont nous ne nous indignons même plus. »

Annelise Heurtier

Les fiches élèves

Les 3 premières fiches, en lien avec le **français**, sont destinées à entrer dans l'œuvre (Fiche 1), accompagner la lecture (Fiche 2) et proposer des exemples d'exploitation/restitution de la lecture (Fiche 3). La fiche 6 est une proposition de restitution.

Fiche élève 1 : L'entrée dans l'œuvre se fait au travers d'un travail sur la couverture, confronté ensuite par les informations apportées par la 4^e de couverture et la recherche d'informations sur l'autrice.

Fiche élève 2 : Le questionnement met en valeur la double narration mise en place par l'autrice : Edou, puis Victor avant leur rencontre, leurs découvertes (eux, Paris...) et le dénouement final.

Fiche élève 3 : Accompagner et prolonger l'étude de l'œuvre. Quelques pistes sont proposées afin d'exploiter la lecture avec les élèves.

Fiche élève 4 : Si l'action, pour Edou et les autres Kanaks, se déroule au jardin d'acclimatation, la toile de fond reste l'Exposition coloniale de 1931. C'est dans ce contexte que les Kanaks sont amenés en France, et participer à l'exposition reste une revendication pour eux également. Le travail est abordé à partir de l'affiche de Desmeures, cité dans le roman d'Annelise Heurtier. Elle présente 4 représentants de l'Empire colonial français identifiés à partir de leurs silhouettes (les visages sont quasiment effacés), les couleurs de peau renvoyant aux 4 parties du monde. Leur position et l'absence de vêtements indiquent le degré d'avancement de leur civilisation : l'Africain du Nord, en haut, dominant par exemple

un Noir dénudé... On peut noter l'absence des océaniens (donc des Kanaks) et un indien représentant le continent américain dont le rapport avec l'Empire français reste peu évident. A l'arrière-plan, le minaret d'une mosquée surmonté d'un drapeau français et le temple d'Angkor Vat, cité page 128 du roman.

L'activité permet une réflexion sur le rôle de promotion de la colonisation de l'exposition coloniale.

Fiche élève 5 : La fiche permet une réflexion sur la fiction et l'historique dans le roman, ce qui est réel, ce qui ne l'est pas, en confrontant la version du roman à des documents d'archives et l'interprétation donnée par des historiens actuels. Il peut être utile de rappeler aux lecteurs que le roman est illustré par des documents d'époque (extraits de journaux, documents d'archives) et de vérifier qu'ils distinguent bien ce qui relève de la fiction et du réel.

Fiche élève 6 : Cette fiche s'inscrit dans les prolongements évoqués par la fiche 3, un travail sur un des Kanaks ayant participé à l'exposition de 1931. La proposition se fait sous la forme d'une affiche mais les possibilités sont beaucoup plus diverses, notamment informatiques : la restitution peut se faire sous la forme d'un diaporama (ou une présentation type Genially), un reportage audio où les élèves s'enregistrent, une capsule vidéo... les ENT permettant de mettre ces supports ensuite à disposition. La principale difficulté ici reste la documentation disponible d'où la proposition de travailler sur quelques Kanaks identifiés.

Les dernières fiches sont davantage orientées vers l'EMC :

Fiche élève 7 : Propose un travail sur les préjugés, à travers les réactions de Victor, qui rencontrant Edou, est bloqué dans sa compréhension de l'autre par ses propres certitudes.

Fiche élève 8 : Par un débat permet de revenir sur la situation des Kanaks au terme de leur voyage en France. « *Les Kanaks présents à Paris en 1931, ont expérimenté une « situation coloniale » différente de celle qu'ils vivaient au quotidien en Nouvelle-Calédonie. D'« indigènes » juridiquement mineurs, puisque soumis au code de l'indigénat de 1887, ils ont réussi à conquérir une part de liberté, d'égalité et de fraternité. Ils sont les instruments de la mascarade des Kanaks mangeurs d'hommes, tout en étant très conscients du rôle qu'on leur fait jouer.* » (Hodeir/Pierre, *L'exposition coloniale de 1931*, page 189). Le travail permet de revenir sur la situation des Kanaks en Nouvelle-Calédonie, évoquée au début du roman et une forme d'émancipation liée à leur expérience en métropole. Le débat, sur fond historique, se double par la fiction et l'existence de sentiments d'amitié entre Edou et Victor et propose un dilemme moral aux élèves.

Fiche élève 9 : Rappelle que l'exhibition d'êtres humains n'appartient pas à un passé lointain, à travers l'exemple d'un parc destiné à promouvoir la Côte d'Ivoire en 1995 et dont les conditions de travail ne sont pas sans rappeler celles d'Edou et ses camarades. La réflexion se poursuit sur un travail sur le racisme dans la publicité, puisque le nom de ce village reprend celui d'une marque de gâteaux des années 90. Il est possible de prolonger ce travail par d'autres publicités, qui, sans remonter à Banania, peuvent amener une réflexion avec les élèves (D'Uncle Ben renvoyant à une Amérique des plantations de riz, sudiste et raciste à Pepito, interdit aux Etats-Unis car donnant une représentation stéréotypée des Mexicains).

Bibliographie et Liens

Le blog de l'autrice :

- <http://histoiresdelison.blogspot.com/>

Quelques ouvrages sur la période :

- Joël Dauphiné, *Canaques de la Nouvelle-Calédonie à Paris en 1931 : de la case au zoo*, L'Harmattan, 1998.

Citée par l'autrice, l'étude historique incontournable sur le sujet.

Sur l'exposition coloniale :

- Catherine Hodeir, Michel Pierre, *L'exposition coloniale de 1931*, Ed Archipoche, 2021
- La réédition actualisée d'un ouvrage plus ancien, avec une postface sur « l'historiographie et enjeux contemporains » de la question.

Sur les « zoos humains » :

- TDC n°1023, novembre 2011, *L'exhibition du sauvage*.
- *Zoos humains, au temps des exhibitions humaines*, 2004, sous la direction de Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Gilles Boëtsch, Éric Deroo, Sandrine Lemaire, éditions La découverte

En ligne :

- Une vidéo d'Alexandre Rosada sur l'exposition kanak :
<https://www.youtube.com/watch?v=4DJRcSEkftI>
- Les ressources du groupe de recherche Achac :
<https://www.achac.com/>
- Le musée de l'immigration à Paris, et en particulier sur l'exposition coloniale :
<https://monument.palais-portedoree.fr/l-exposition-coloniale-de-1931>

Quelques films (comme supports ou pour un travail en histoire des arts) :

- *Freaks*, Todd Browning, 1932,
- *Elephant Man*, David Lynch, 1980,
- *Venus noire*, Abdellatif Kechiche, 2009,
- *Chocolat*, Roschdy Zem, 2016.
- *Kanaks, l'histoire oubliée* - Réalisation Stéphane Kappes - Production Endemol Fiction, France Télévisions - Année 2012